

Pour vous Madame

M'autoriserez-vous, Madame, en ce temps tourné vers l'avenir, à vous entretenir d'un art oublié, d'un art presque complètement disparu. Cela pourrait commencer ainsi que les contes de fée : « Il était une fois... » Mais cela nous entrainerait à trop de nostalgie et il n'est besoin que de paix en soi pour raconter la beauté. Aussi est-ce au présent, Madame, que je vous parlerai de cet art par lequel l'homme donne à la pierre son image.

Art étrange et ambigu que la sculpture en taille directe, art entre lutte et caresse, entre élan et hésitation. Il faut coûte que coûte vaincre le bloc de pierre, l'obliger à libérer la déesse nue que, depuis les origines, il cachait en ses flancs. Le sculpteur cogne avec amour, effleure avec résolution. Il est torse nu, en sueur, harassé par le combat. Il parle seul, tel le boxeur en difficulté qui s'encourage à la riposte. Le mystère reste entier sur ce qu'expriment alors ses yeux qu'il a protégé de la perfidie des éclats de marbre par de larges lunettes aux verres empoussiérés. Mais ces lunettes renforcent encore l'impression d'agressivité qui émane de lui. Il tourne autour du bloc, cherche son point faible, l'endroit précis où frapper et, plus encore, la force exacte à déployer pour le résultat escompté. Un peu trop

fort et ce serait la catastrophe. Voilà pourquoi nulle violence n'est plus douce que celle du sculpteur. Il faut faire sauter la prison sans blesser la prisonnière, abattre les murailles sans seulement décoiffer leur captive. « C'est tout l'art », diront certains. Non, ce calcul de la force, ce dosage du coup n'est pas l'art, mais la science.

L'art est ailleurs. Il ne se situe plus au niveau de la lutte mais, bien au contraire, dans une étroite collaboration entre le bloc amorphe et le sculpteur qui lui donne forme. La science du sculpteur est stratégie, elle est *science* de combat. Mais son art est art de dialogue. Il s'agit pour l'artiste d'interroger les signes subtils de la pierre, que lui seul peut distinguer et déchiffrer, et dont vont dépendre l'allure générale, le mouvement, l'esprit de l'œuvre achevée. D'un plan de clivage naîtra le galbe d'une poitrine, d'une bosse la saillie d'un coude, d'une veine sombre et courbe l'ondulation d'une chevelure. Pour qui sait les lire, le bloc donne de précieuses indications sur l'être qu'il retient captif et jusqu'auquel ciseaux et masse se fraieront un chemin. En un sens, le modèle du sculpteur n'est ailleurs qu'au sein du marbre même.

Peu à peu apparaît la forme,

surprise absolue pour tout autre que son conquérant. Ce bloc pesant était donc promesse d'un si gracieux élan ! Ne vous exclamez pas encore. Le dégrossissage est terminé, mais tout commence réellement avec le détail. A force de caresses, d'un polissage attentionné et minutieux, il va falloir rendre à la déesse son aspect original. Eliminer toute trace de sa longue captivité du règne minéral. Faire oublier que la grâce a été enfermée dans la brutalité, la sensualité dans l'insensibilité, cette chair dans l'inorganique. Il faut faire croire au miracle. Faire admettre que le bloc originel n'était autre, malgré les apparences, qu'un somptueux cocon, qu'une chambre d'or, une chrysalide. Et que le travail fut seulement d'accélérer le processus d'une inéluctable métamorphose. Avec le polissage, il s'agit d'amener la lumière à finir le travail. Il s'agit de l'inviter à de douces Promenades sur le marbre afin qu'elle vienne animer ce qui est condamné à n'avoir jamais d'âme. Ce sont les reflets qui allègent la lourde matière, ce sont eux qui réchauffent la chair. Ce n'est pas le sourire qui est difficile à réaliser. Le génie consiste précisément à rendre vraisemblable ce sourire. C'est-à-dire à le rendre si léger que l'on croirait qu'il vient de naître et qu'il va s'évanouir. Chaque spectateur doit pouvoir se dire « La

statue ne bouge pas, elle s'est arrêtée dans son mouvement, mais c'est parce que je la regarde. Sitôt que je l'aurai quitté des yeux... »

L'émotion ressentie devant la statue achevée naît de cette équivoque, de ce conflit entre l'immobilité éternelle à laquelle contraignent les lois physiques et le mouvement furtif qu'a su lui imprimer le génie. L'art, c'est l'art de violer artificiellement les lois de la science. Plus que partout ailleurs, c'est face à la sculpture que l'on éprouve cela. C'est une oscillation entre le sommeil et la danse, la paralysie et la souplesse, la pesanteur et la grâce qui constitue l'essence même de la sculpture, sa matière première plus encore que le marbre.

Ce marbre que détrônent à présent ferrailles, plastiques et autres matériaux dépourvus de noblesse. Mais l'art est éternel. Voilà pourquoi il ne fallait pas parler au passé de la sculpture. Il existe encore, bien qu'on n'en parle guère, de ces hommes qui s'attaquent à la pierre pour en faire dieux et femmes. Et je ne saurais vous souhaiter mieux, Madame, que de rencontrer l'un d'eux, de le voir travailler, d'être témoin de cette lutte contre l'inerte, de l'insoupçonnable naissance, au sein du roc, d'un regard qui ressemble au vôtre.

